

## QUATRE SEMAINES DANS LE MONDE...

- 7 AVRIL : Le gouvernement sud-africain rétablit les laissez-passer pour les Noirs.
- 8 AVRIL : En Afrique du Sud interdiction des partis nationalistes africains.
- 9 AVRIL : Attentat en Afrique du Sud contre Verwoerd, premier ministre.
- 11 AVRIL : Fin de la conférence d'action positive à Accra : condamnation de la politique raciale de l'Union Sud-Africaine et des expériences atomiques françaises au Sahara. Proposition d'une réunion des chefs des Etats indépendants d'Afrique pour organiser un corps de volontaires africains en Algérie.
- 12 AVRIL : Communiqué du G.P.R.A. annonçant l'acceptation de volontaires étrangers, quelle que soit leur origine, dans les rangs de l'A.L.N.
- 18 AVRIL : Belgrade : Congrès de l'Alliance socialiste yougoslave.
- 20 AVRIL : Emeute et loi martiale à Séoul.  
Entretiens Chou-En-Lai - Nehru à la Nouvelle-Delhi.
- 21 AVRIL : Démission du gouvernement sud-coréen.
- 22 AVRIL : Arrivée de de Gaulle à New-York.  
A Ceylan, dissolution du Parlement élu le mois dernier, annonce de nouvelles élections générales.
- 27 AVRIL : Démission de Syngman Rhee.  
Emeute à Nowa Huta en Pologne.
- 28 AVRIL : Suicide collectif Lee Ki Pang, vice-président de Corée du Sud et de sa famille.  
A Madrid, mouvement de protestation des ouvriers de l'usine Fagosa.
- 29 AVRIL : Manifestations des étudiants à Stamboul contre Menderès : répression sanglante de la police et de l'armée.  
Nouvelles manifestations à Ankara et Izmir. Etat de siège en Turquie.
- 30 AVRIL : Nouvelles manifestations des étudiants à Stamboul malgré la proclamation de la loi martiale.

### ...ET EN FRANCE

- 9-13 AVRIL : Au Congrès de l'U.N.E.F., prise de position très ferme contre la guerre d'Algérie.
- 11 AVRIL : Au Conseil national du P.S. critiques sur la politique gouvernementale concernant l'Algérie.
- 20 AVRIL : Annonce de la conférence clandestine de Francis Jeanson.
- 21 AVRIL : Saisie de « l'Express » et de « France-Observateur » ainsi que des livres « Le Déserteur » et « Le Refus ».

guerre en cas de violation du territoire tunisien. Il n'y a pas là qu'une sorte de chantage pour obtenir, le cas échéant, une intervention des Nations Unies : une guerre longue, au bout de six années, a sa logique.

Les propos de de Gaulle ont aussi balayé les espoirs qui pouvaient exister dans certaines couches du F.L.N. ; le G.P.R.A. n'a pas pu ne pas raidir sa position. Il a fait appel aux volontaires « sans distinction d'origine », il recherche une aide du côté des Etats ouvriers, plus spécifiquement de la Chine. Comme le faisait remarquer Ferhat Abbas à ceux qui en étaient surpris, il y a des gens qui veulent bien que les Algériens tombent sous les coups des armes fournies par l'ouest, mais qu'ils ne se servent pas d'armes fournies par l'est...

Cette décision du G.P.R.A., c'est l'internationalisation de la Révolution algérienne dans le meilleur sens du terme, la Révolution algérienne, par la participation dans son combat d'hommes de tous les pays devenant tangiblement une partie de la lutte mondiale contre l'impérialisme, une partie de la lutte des masses du monde entier pour une société humaine, pour le socialisme.

Et cette décision coïncide avec l'énorme poussée en Afrique du Sud, en Corée et en Turquie. Ce ne sont pas les volontaires qui manquent et qui manqueront de par le monde. Tous les apôtres de la « guerre psychologique » pourront s'en apercevoir.

Mais ce tournant aura, il commence aussi à avoir ses prolongements en France

## LES RÉFRACTAIRES

Depuis des années, le mouvement ouvrier français n'a pas bougé ; seuls des intellectuels (les « intellectuels dévoyés », comme dit cet introuvable Debre) élevaient des protestations sans effet. Le peuple algérien ne voyait rien venir de la part du peuple français, en dehors des ultras, des tortionnaires, et d'une armée d'occupation.

Mais un facteur nouveau a surgi, qui a cheminé lentement mais qui peut entraîner des bouleversements considérables : des jeunes en nombre appréciable (on parle de 2 à 3.000) ont déserté. C'est ce chittre qui a fait qu'il ne s'agit plus d'un problème individuel mais d'une question politique. Les organisations ouvrières sont en face de jeunes venus non leur demander un conseil, mais ayant pris leurs décisions : nous ne marchons pas, disent-ils. Ces réfractaires sont le produit de la guerre longue, de l'inaction du mouvement ouvrier, et — ajoutons-le — de distingués de personnages de gauche toujours prêts à plier devant les tabous patriotiques.

Ces jeunes, ce ne sont pas les objecteurs de conscience d'antan aux idées plus ou moins fantaisistes, mais la partie la plus sensible, la plus ardente du peuple de France, la plus prête à se sacrifier. Ces réfractaires posent un grand problème aux organisations ouvrières, qui ne peuvent jouer les Ponce-Pilate.

La première chose à faire, c'est de poser ce problème aussi clairement que possible. Ces réfractaires ont agi individuellement, sans liens entre eux, sans buts précis. Mais leur situation a sa logique. Il suffit de lire des témoignages comme ceux du « Refus » ou des « Déserteurs » pour comprendre cette logique ainsi relevée dans « Le Monde » : de l'opposition à la clandestinité, de la clandestinité à l'illégalité, de l'illégalité à la rébellion.

Ces réfractaires, nés spontanément de la guerre menée depuis plus de cinq ans, c'est un facteur qui contribue et qui contribuera à transformer la situation en France. Les implications peuvent ne pas être immédiates, elles n'en seront que plus profondes. (Suite page 10)